

PUBLICATIONS ORNITHOLOGIQUES RÉCENTES

Cette rubrique thématique propose de courts résumés de publications récentes dans des revues belges ou étrangères. Les articles traités ci-dessous proviennent de revues disponibles à la Bibliothèque Aves à Namur (Bibliothèque des Facultés universitaires de Namur, 19 rue Grandgagnage, Namur).

VERBELEN, D. (2009) : Gewone Kookaburra *Dacelo novaeguineae*, exoot de pas afgesneden. *Natuur.oriolus*, 75 : 49-52.

Un couple de Kookaburra commun a été observé près de la réserve naturelle Natuurpunt « De Weiput » (Zingem, Flandre orientale) le 28 août 2007. Ces martins-chasseurs s'étaient échappés d'une volière proche. Le 29 mars 2008, un des individus est observé pénétrant dans une cavité d'un peuplier. Le 11 avril, un accouplement est observé et le 17 mai des cris de jeunes sont entendus en provenance de la cavité. Il s'agit du premier cas de nidification à l'état sauvage hors d'Australie et Nouvelle-Zélande. Vu les capacités d'adaptation de l'espèce, il était vraisemblable qu'une population viable s'installe chez nous ; c'est pourquoi, afin d'éviter que l'espèce ne se comporte comme invasive, le couple a été remis en cage. (Louis Bronne)

LEMUS, J.A. & BLANCO, G. (2009) : Cellular and humoral immunodepression in vultures feeding upon medicated livestock carrion. *Proc R Soc B*, 276 : 2307-2313.

En Espagne, les dépouilles des animaux morts dans les élevages sont fréquemment abandonnées et consommées par les rapaces charognards, tels que le Vautour fauve *Gyps fulvus*, le Vautour moine *Aegypius monachus* et le Vautour percnoptère *Neophoron percnopterus*.

Cette nourriture n'est pas sans risque pour ces rapaces en raison de sa teneur en antibiotiques administrés au bétail avant sa mort, en particulier les quilonones. En 2006 et 2007, des prises de sang effectuées au nid sur des jeunes de ces trois espèces permettent de montrer non seulement que ces molécules antibiotiques persistent dans l'organisme de ces jeunes rapaces, mais surtout induisent une déficience immunitaire importante.

Ce problème est essentiellement constaté dans le centre de l'Espagne, où ces rapaces se nourrissent fréquemment de charognes de porcs. En Andalousie et en Extrémadure, par contre, les charognes proviennent essentiellement d'animaux sauvages non contaminés par des antibiotiques.

Certains programmes de restauration de ces rapaces charognards, basés sur la mise à disposition de charniers d'animaux d'élevage, doivent donc être revus pour tenir compte de l'effet persistant et négatif des antibiotiques. (Thierry Kervyn)

STRANDBERG R., KLAASSEN, R. H. G., HAKE M., OLOFSSON P. & ALERSTAM T. (2009) : Converging migration routes of Eurasian Hobbies *Falco subbuteo* crossing the African equatorial rain forest. *Proc. R. Soc. B*, 276 : 727-733.

Les données de baguage permettent d'identifier les axes de déplacement des espèces migratrices. Néanmoins l'itinéraire précis du parcours migratoire reste incertain. Grâce à la miniaturisation des plateformes Argos, ces détails apparaissent maintenant au fur et à mesure, avec parfois leur lot de surprises.

En munissant de balises Argos de 9,5 grammes à alimentation solaire quatre Faucons hobereaux adultes nicheurs en Suède, leur parcours migratoire automnal a été révélé en détail entre 2005 et 2007.

Ainsi, lors de sa traversée de l'Europe, un des individus a emprunté une route traversant de plein front les Alpes, du sud de l'Allemagne vers l'Italie, ce qui n'était guère prévisible.

Cet individu, ainsi que deux autres traversent la Méditerranée par l'Italie ou la Sicile vers la Libye,

alors que le quatrième quitte l'Europe par le delta du Rhône pour atteindre l'Algérie.

Enfin, alors que les tracés migratoires de ces individus apparaissent largement indépendant les uns des autres lors de leur traversée du Sahara, les parcours se rejoignent dans ce qui semble être un goulot au niveau de l'équateur, en République démocratique du Congo. La forêt pluvieuse équatoriale que ces quatre Faucons hobereaux doivent franchir pour rejoindre le sud du continent africain est en fait soigneusement évitée au bénéfice d'un itinéraire large de 70 kilomètres, survolant essentiellement un paysage déboisé.

Les auteurs en concluent que la forêt pluvieuse équatoriale constitue une barrière écologique considérable pour la migration de cette espèce. Tant les conditions météorologiques défavorables que la difficulté de s'y nourrir expliqueraient ce curieux cheminement migratoire.

En conclusion, cette étude souligne l'important effet barrière que peuvent jouer les forêts pluvieuses à l'échelle du continent africain pour la migration des oiseaux, outre les obstacles déjà bien connus que sont les déserts et les mers. (*Thierry Kervyn*)

WESOŁOWSKI, T., ROWINSKI, P. & MAZIARZ, M. (2009) : Wood Warbler *Phylloscopus sibilatrix*: a nomadic insectivore in search of safe breeding grounds? *Bird Study*, 56 : 26-33.

Le nombre de Pouillots siffleurs nicheurs et le succès de nidification extrait de données collectées depuis 1975 dans la forêt de Białowieza ont été comparés avec l'évolution des températures au moment de l'arrivée printanière, la densité de chenilles et le nombre de rongeurs. On ne note aucune corrélation avec la température. Le nombre d'oiseaux est corrélé positivement à celui des chenilles, mais cette corrélation semble suspecte : le succès de nidification n'est pas particulièrement élevé durant les années d'abondance et certaines observations montrent que les oiseaux ne s'installent pas nécessairement là où les chenilles sont les plus nombreuses. Les nombres de rongeurs élevés coïncident par contre tant avec les nombres faibles du pouillot qu'avec les années de déclin (par rapport à l'année antérieure) du siffleur. Par contre, l'hypothèse d'une prédation plus importante pendant les années de pullulation de rongeurs n'est que partiellement confirmée.

Ces résultats ne sont compatibles qu'avec une hypothèse, déjà avancée par d'autres auteurs : les

Pouillots siffleurs basent sur une évaluation de la quantité de rongeurs leur choix de s'installer ou non dans un site. (*Louis Bronne*)

ODEKON, N., DAVIS, S.E., MIYAR, T. & TOMS, M.P. (2009) : Urbanisation and time of arrival of common birds at gardens feeding station. *Bird Study*, 56 : 405-410.

En ville, les températures sont généralement plus élevées que dans les campagnes alentours. Il y a également de la lumière toute la nuit, ce qui entraîne des comportements particuliers des oiseaux urbains (chants nocturnes du Rougegorge par exemple). À la campagne, les oiseaux doivent subir des nuits plus froides plus longues qu'à la ville, ce qui leur coûte plus d'énergie. Le 21 décembre 2004, une enquête a été menée en Grande-Bretagne grâce à la participation de 5.806 volontaires qui ont observé leurs mangeoires dès l'aube jusqu'à l'arrivée de dix espèces. Cette enquête montre que le premier oiseau arrive à la mangeoire plus tôt le matin dans les campagnes que dans les villes. Les oiseaux nordiques sont aussi plus hâtifs que les oiseaux du sud. Cela montre qu'en ville, les oiseaux qui passent des nuits plus chaudes perdent moins d'énergie et peuvent se nourrir un peu plus tard que les oiseaux de la campagne, qui doivent se nourrir dans de moins bonnes conditions de lumière. Sans les lumières permanentes des villes, on pourrait penser que les oiseaux y vivant arriveraient encore plus tard aux mangeoires. Les « îlots de chaleur urbains » ont donc une influence sur le comportement des oiseaux. Mais il est également possible que les ressources en nourriture soient plus fréquentes et plus permanentes (notamment les invertébrés) en ville qu'à la campagne, ce qui inciterait les oiseaux à chercher plus tôt leur ration quotidienne à la campagne qu'à la ville. La prédation pourrait également jouer un rôle, il y a plus de chats en ville et ils chassent surtout dans la pénombre ce qui inciterait les oiseaux à quitter leurs dortoirs plus tard, lorsque la luminosité est suffisante. (*Antoine Derouaux*)

NAJMANOVÁ, L. & ADAMÍK, P. (2009) : Effect of climatic change on the duration of the breeding season in three European thrushes. *Bird Study*, 56 : 349-356.

Les données de baguage de pulli de Grive litorale *Turdus pilaris*, Grive musicienne *Turdus philomelos* et de Merle noir *Turdus merula* entre 1964 et 2006 en Europe centrale ont permis d'évaluer les changements à long terme pour la phénologie de ces trois espèces. En croisant ces données aux conditions

météorologiques et à l'habitat (urbain versus non urbain) il apparaît que la population de Grive litorne (ne faisant qu'une nichée par an) a une période de nidification plus courte, due à l'avancement des dates de ponte, alors que celles de Grive musicienne et de Merle noir (plusieurs nichées par an) voient leur période de reproduction s'allonger. Les oiseaux urbains nichent également plus tôt que les oiseaux de la même espèce en milieu non urbain (7 jours pour le Merle noir et 4 pour la Grive musicienne). Les auteurs concluent que les oiseaux à nichées multiples réagissent différemment à l'augmentation des températures au printemps que les espèces à nidification unique. (Antoine Derouaux)

BROUGHTON, R.K. (2009) : Separation of Willow Tit and Marsh Tit in Britain: a review. *British Birds*, 102 : 604-616.

L'auteur discute les divers critères permettant de distinguer la Mésange nonnette de la boréale. Si cette étude porte sur les sous-espèces occupant la Grande Bretagne (*dresseri*, plus petite, plus sombre et plus brune pour la nonnette ; *kleinschmidti*, plus sombre et plus brun-roux pour la boréale), une grande partie des arguments peut s'appliquer à celles de notre région (*palustris* pour la nonnette, *rhenanus* pour la boréale). Si les cris et les chants sont clairement distincts, il n'en est généralement pas de même des critères visuels, tant en main que sur le terrain.

Sont très fiables : 1° le bec, intégralement noir chez la boréale, portant une marque blanche au bord de la mandibule supérieure chez la nonnette ; attention toutefois aux reflets, notamment sur photos ; 2° les joues, blanches contrastant avec les côtés du cou gris-brun à l'arrière des parotiques chez la nonnette, blanchâtres et sans contraste avec les côtés du cou également blanchâtres chez la boréale.

Certains caractères le sont moins car il y a un chevauchement significatif : 1° la longueur alaire, 58-67 mm chez la nonnette *dresseri*, 55-63 mm chez la boréale ; 2° la forme de la queue, les rectrices externes plus courtes de 5 mm que le bout de la queue chez la nonnette, plus longues de 4 mm chez la boréale ; 3° le panneau alaire formé par les bords des rémiges secondaires et tertiaires contrastant avec le manteau chez la boréale, sans contraste chez la nonnette.

Le chevauchement est important et, de plus, l'appréciation de l'observateur peut être subjective pour : 1° la calotte, brillante chez la nonnette, mate

chez la boréale ; 2° le menton, restreint et aux bords bien définis chez la nonnette, plus large et sans bords bien nets chez la boréale. (André Burnel)

MELLING, T. (2010) : The Eskimo Curlew in Britain. *British Birds*, 103 : 80-92.

Le Courlis esquimau *Numenius borealis* est probablement éteint à l'heure actuelle (dernière et unique photo en 1962, reproduite dans l'article ; dernières mentions homologuées en 1987). Des textes américains du début du XX^e siècle font mention de « millions d'individus obscurcissant le ciel durant plusieurs années après le milieu du XIX^e ». La similitude avec le Pigeon migrateur *Ectopistes migratorius* ne s'arrête pas là car l'espèce, grégaire et peu farouche, a aussi fait l'objet de massacres. Ceux-ci sont probablement la cause principale du déclin, même si un rôle a aussi dû être joué par la transformation de l'écosystème prairial sur les lieux d'hivernage (pampas uruguayenne et argentine) et en Amérique du Nord (actuellement seuls 4 % de l'écosystème subsiste), où a disparu le criquet *Melanoplus spretus* dont le courlis se nourrissait en migration printanière.

Ce courlis nicheur dans le haut Canada et l'Alaska migrait régulièrement avec le Pluvier bronzé *Pluvialis dominica*. Comme lui, il s'est aventuré hors du continent américain : l'article s'attarde sur chacune des 7 mentions en Grande-Bretagne (toutes au XIX^e), et présente les trois seules autres connues (Irlande, Islande et Groenland). (Louis Bronne)

TURNER, A. (2009) : Climate change: a Swallow's eye view. *British Birds*, 102 : 3-16.

Un réchauffement climatique progressif a à la fois des effets positifs et négatifs sur l'Hirondelle rustique, dont il est difficile de pronostiquer l'effet du cumul. Parmi les effets négatifs : perte de poids et mue plus lente pendant les sécheresses ; migration rendue plus dure par l'expansion du Sahara ; nourrissage des jeunes rendu plus difficile par la raréfaction des insectes pendant les étés secs et chauds ; réduction des habitats favorables (les pâtures sont plutôt présentes dans les zones fraîches, les cultures dans les zones plus chaudes). À l'inverse, devrait jouer positivement la possibilité de commencer plus tôt la première nidification et l'allongement de la saison de nidification qui en découle (plus de jeunes). (Louis Bronne)